



FAÏZA GUÈNE

Née en 1985
(FRANCE)

*Romancière et réalisatrice née à Bobigny dans une famille venue d'Algérie, Faïza Guène a réalisé plusieurs courts métrages (dont le premier à 15 ans) et documentaires avant de connaître le succès dès son premier roman, **Kiffe kiffe demain**, en 2004. Avec un humour tendre et une vérité nue, ses romans donnent à voir le destin de familles émigrées souvent entraperçues par les yeux des plus jeunes.*

Un homme ça ne pleure pas, Fayard, 2014, rééd. Livre de poche, 2015

À Nice, autour du père, rigoureux et sévère, une famille dont les parents sont algériens est observée par le fils, Mourad, devenu instituteur mais bien seul. Il est entouré de ses deux sœurs, l'une a préféré la rupture, a poursuivi ses études, est devenue avocate et s'est engagée dans la politique ; l'autre plus soumise est demeurée à la maison...

Quand j'étais gamin, le padre disait : « Trente-cinq ans à clouer des semelles ! Tac tac tac ! Toute ma vie, j'ai usé mes mains pour permettre à mes enfants de travailler avec leur tête ! »

La réussite scolaire était une chose très importante à ses yeux.

À l'arrivée du bulletin de notes, comme à son habitude : « Assieds-toi près de moi et dis-moi ce qu'il y a de marqué là-dessus avant que je signe. »

Je lui récitais une à une les moyennes sur vingt, les appréciations de l'institutrice, et lui faisais remarquer fièrement qu'il n'y avait aucun point rouge dans la colonne du comportement.

« C'est bien, mon fils. Je suis content. »

Lentement, il apposait au stylo Bic une petite signature d'illettré, tremblotante, fébrile, qui ne donnait pas le moindre indice sur son caractère bien trempé. Puis, il replaçait le capuchon sur le stylo et l'accrochait avec les autres, à la poche de sa chemise à manches courtes, comme un médecin généraliste, bien qu'il ne sache ni lire ni écrire.

Pendant des années, ça filait droit.

Le padre conduisait sa petite troupe calmement, comme au volant de sa Rll turbo de 1983.

Et puis, il y a eu les premiers virages serrés. Dounia, ma sœur aînée, s'est mise à grandir.

Je me souviens de certaines scènes. Le padre, les mains derrière le dos, lui tournant autour comme un inspecteur de la brigade criminelle en plein interrogatoire : « Où t'étais ? T'as vu l'heure ? Je vais t'apprendre, moi, à me respecter ! Tu crois que tu t'appelles Christine ? ! »

Je crois que ma sœur a souvent eu envie de s'appeler Christine.

Aujourd'hui, à peu de choses près, elle s'appelle Christine.

Faïza Guène, *Un homme ça ne pleure pas*, Fayard (2014) rééd. Livre de poche (2015)